

# Jean-Luc Fournet

---

## Culture grecque et document dans l'Égypte de l'Antiquité tardive

---

The Journal of Juristic Papyrology 43, 135-162

---

2013

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Jean-Luc Fournet

## CULTURE GRECQUE ET DOCUMENT DANS L'ÉGYPTE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE

JE PROFITE DE L'AIMABLE INVITATION des organisateurs à parler en séance plénière des aspects culturels de l'Égypte byzantine pour traiter d'un sujet qui me tient à cœur depuis une vingtaine d'années : les rapports entre documents et *paideia* grecque<sup>1</sup> (que je limiterai ici à la culture littéraire), particulièrement dans l'Antiquité tardive où ce phénomène s'intensifie. Je souhaiterais ici synthétiser un certain nombre de travaux et de réflexions et en tirer des conclusions qui soient de nature méthodologique et qui, en même temps, ouvrent des pistes à suivre pour l'avenir de notre discipline.

Pourquoi « culture (littéraire) et document », titre qui résonne comme un oxymore ? Outre les sources littéraires non papyrologiques, souvent sujettes à caution du fait des intentions qui les sous-tendent, voire archéologiques (avec par exemple les *auditoria* de Kôm el-Dikka),<sup>2</sup> la culture est usuellement appréhendée à travers les papyrus littéraires ou paralittéraires, deux types de sources qui ont leurs avantages mais aussi leurs limites :

<sup>1</sup> Je ne traiterai pas ici de la *paideia* copte, qui pose d'autres problèmes.

<sup>2</sup> Cf. T. DERDA, T. MARKIEWICZ & Ewa WIPSZYCKA (éds.), *Alexandria. Auditoria of Kom el-Dikka and Late Antique Education* [= *The Journal of Juristic Papyrology. Suppl.* 8], Varsovie 2007. G. MAJCHEREK, « The auditoria on Kom el-Dikka: A glimpse of late antique education in Alexandria », *Pap. Congr.* xxv, p. 471-484.

1. Les papyrus littéraires, une fois mis en série ou soumis à des statistiques, témoignent essentiellement des goûts des lecteurs et des modes bibliologiques, mais l'impossibilité presque totale de mettre les livres en connexion avec leur propriétaire empêche une bonne contextualisation des pratiques culturelles. Il y a heureusement quelques contre-exemples comme les archives de Dioscore d'Aphrodité (VI<sup>e</sup> s.) ou, plus récemment éditées, celles du *scholasticus* Ammôn (IV<sup>e</sup> s.).<sup>3</sup> Notons cependant que les annotations marginales des papyrus littéraires peuvent pallier partiellement ce déficit de contextualisation (comme l'a montré récemment Fausto Montana avec le Théocrite d'Antinoopolis).<sup>4</sup> Mais nous touchons là un domaine qui est de l'ordre du paralittéraire.

2. Les papyrus paralittéraires apportent à leur tour des informations tout à fait indispensables : ainsi, les exercices scolaires permettent de reconstituer l'enseignement littéraire<sup>5</sup> tandis que les entraînements de copistes professionnels (comme ceux que j'ai récemment édités dans les *Mélanges Pintaudi*)<sup>6</sup> nous instruisent sur certaines pratiques en vogue dans les *scriptoria* antiques. Mais ce sont des milieux somme toute assez restreints que documentent ces textes.

Les papyrus documentaires sont aussi une mine de renseignements sur la culture de la société égyptienne, encore que très sous-exploitée malgré leur nombre et leur variété sans commune mesure avec les deux autres

<sup>3</sup> Sur les quelques exemples de relations entre textes littéraires et archives documentaires, voir l'étude classique de W. CLARYSSE, « Literary papyri in documentary "archives" », [dans :] *Egypt and the Hellenistic World* [= *Studia Hellenistica* 27], Louvain 1983, p. 43–61. Voir depuis G. MESSERI, « Relazioni fra papiri documentari e papiri letterari », [dans :] *Ἀμπελοκήπιον. Studi di amici e colleghi in onore di Vera van Falkenhausen* 11 [= *Νέα Πώμη* 2], Rome 2005, p. 5–23. La conclusion de cette auteure – qui me semble sous-estimer les interrelations entre papyrus littéraires et documentaires, entre écritures et supports littéraires et documentaires à l'époque byzantine (p. 22–23) – doit être nuancée à la lumière des pages qui vont suivre.

<sup>4</sup> F. MONTANA, « Sondaggi sui *marginalia* esegetici del "Teocrito di Antinoe" (*P. Ant.* s.n.; *MP*<sup>3</sup> 1487) », *Eikasmos* 22 (2011), p. 277–310.

<sup>5</sup> Pour l'essentiel, Raffaella CRIBIORE, *Writing, Teachers, and Students in Graeco-Roman Egypt* [= *American Studies in Papyrology* 36], Atlanta 1996 et EADEM, *Gymnastics of the Mind. Greek Education in Hellenistic and Roman Egypt*, Princeton 2001.

<sup>6</sup> *P. Pintaudi* 59–64 (ve/déb. VI<sup>e</sup> s.).

sources. Même s'il va de soi qu'une analyse culturelle solide doit prendre en compte l'ensemble des sources que je viens de mentionner, je voudrais insister aujourd'hui sur l'apport des papyrus documentaires à la connaissance fine des diverses formes d'expressions culturelles qu'a connues l'Égypte gréco-romano-byzantine, essentiellement durant l'Antiquité tardive pour des raisons que nous verrons.

Cette approche « documentariste » de la culture littéraire peut se faire de trois manières différentes :

1. La première consiste à exploiter le **contenu** même des documents. C'est la démarche la plus évidente (je ne m'y attarderai guère), suivie depuis toujours quoique de façon sporadique et peu systématique – ainsi a-t-il fallu attendre 2012 pour que l'auteur le plus lu, Homère, ait fait l'objet de ce type d'approche!<sup>7</sup> Les papyrus livrent en effet maintes informations sur la scolarisation,<sup>8</sup> les diverses pratiques lettrées (circulation<sup>9</sup> ou copie de livres,<sup>10</sup> conférences, récitations, concours,<sup>11</sup> etc.), et plus généralement sur l'alphabétisation (*literacy*) des populations.<sup>12</sup> Ils apportent en outre des données

<sup>7</sup> J.-L. FOURNET, « Homère dans les papyrus non littéraires : le Poète dans le contexte de ses lecteurs », [dans :] G. BASTIANINI & A. CASANOVA (éds.), *I papiri omerici*, Florence 2012, p. 125-157.

<sup>8</sup> Claire PRÉAUX, « Les lettres privées grecques d'Égypte relatives à l'éducation », *RBPH* 3 (1929), p. 757-800, et les travaux de R. CRIBIORE cités plus haut (n. 5).

<sup>9</sup> Cf., par exemple, H. MAEHLER, « Menander Rhetor and Alexander Claudius in a papyrus letter », *GRBS* 15, (1974), p. 305-311.

<sup>10</sup> Cf. L. KOENEN, « Ein Mönch als Berufsschreiber. Zur Buchproduktion im 5./6. Jahrhundert », [dans :] *Festschrift zum 150jährigen Bestehen der Berliner Ägyptischen Museums*, Berlin 1974, p. 347-354. Plus récemment, Chr. KOTSIFOU, « Books and book production in the monastic communities of Byzantine Egypt », [dans :] W. E. KLINGSHIRN & L. SAFRAN, *The Early Christian Book*, Washington 2007, p. 48-66 ; Anne BOUD'HORS, « Copie et circulation de livres dans la région thébaine (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles) », [dans :] P. HEILPORN & A. DELATTRE, « Et maintenant ce ne sont plus que des villages... » *Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine* [= *Papyrologica Bruxellensia* 34], Bruxelles 2008, p. 149-161.

<sup>11</sup> Pour Homère, cf. mon « Homère dans les papyrus non littéraires » (ci-dessus, n. 7), p. 134-136 (avec bibliographie).

<sup>12</sup> Cf. l'étude classique d'Ewa WIPSYCKA, « Le degré d'alphabétisation en Égypte byzantine », *REAug* 30 (1984), p. 279-296. J'ai traité du sujet concernant la population féminine

qui sont susceptibles d'éclairer indirectement les pratiques culturelles de tel ou tel milieu. Je pense notamment à l'onomastique littéraire en vogue, surtout à partir du III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> s., dans les milieux de notables et fonctionnaires municipaux, pas simplement celle qui renvoie aux vieilles divinités du panthéon grec, sans cesse réactivée par la lecture des anciens auteurs,<sup>13</sup> mais surtout celle qui découle directement de ceux-ci. J'ai eu récemment l'occasion de relever l'impact d'Homère sur l'onomastique des élites municipales, avec notamment le cas du gymnasiarque Achille qui se marie à une certaine Hermione ;<sup>14</sup> l'apparition du nom Ulysse (*Ὀδυσσεύς*) au v<sup>e</sup> s. ou Ménélas (*Μενέλαος*) au VII<sup>e</sup> s. mériterait que la question de l'onomastique homérique, et plus largement littéraire, soit traitée systématiquement.<sup>15</sup>

2. Le deuxième objet que se donne l'approche « documentariste » de la culture littéraire est la **forme** du texte (diplomatique et langue). Obnubilé par le contenu du document, l'éditeur ne porte pas toujours l'attention nécessaire à celle-ci : ainsi, sur le plan de la langue, se contente-t-il trop souvent de signaler les *hapax* papyrologiques et les déviations par rapport à la langue classique de référence (ce qui est quelque peu artificiel). Et pourtant, la langue d'un document (morphologie, vocabulaire, phraséologie), outre le message qu'elle véhicule, apporte aussi des informations sur la culture et sa mise en pratique dans l'expression écrite. Ces informations sont susceptibles d'une double interprétation :

(a) certaines sont de nature idiosyncrasique : elles dessinent le profil intellectuel du scripteur, sa plus ou moins bonne hellénisation et connaissance de la littérature. On a ainsi depuis longtemps distingué la culture

dans « Femmes et culture dans l'Égypte byzantine (v<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.) », [dans :] B. CASEAU (éd.), *Les réseaux familiaux. Antiquité tardive et Moyen-Âge. In memoriam A. Laiou et É. Patlagean* [= *Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Monographies* 37], Paris 2012, p. 141-144.

<sup>13</sup> Cf. *P. Sorb.* II 69, p. 53 et 64 sur les noms en *-δωρος*. Plus récemment, A. BENAÏSSA, « Greek Polytheophoric Names: An Onomastic Fashion of Roman Egypt », *Anc. Soc.* 39 (2009), p. 71-97 sur les noms composés de deux théonymes caractéristiques des élites municipales.

<sup>14</sup> *P. Lips.* I 84, col. III, l. 9-10 (début IV<sup>e</sup> s.).

<sup>15</sup> Cf. FOURNET, « Homère dans les papyrus non littéraires » (ci-dessus, n. 7), p. 153.

littéraire des membres du cercle du *scholasticus* Theophanès, du *scholasticus* Ammôn, du notaire Dioscore, etc.<sup>16</sup>

(b) les informations livrées par les documents concernent aussi des tendances générales qui dépassent les individus ou leurs micro-milieus (sociolecte). Il se trouve que l'impact de la culture littéraire se manifeste diversement selon les époques : le style du grec de l'époque lagide tend à la sobriété formelle et lexicale, il est *ξηρός* « sec » et *ἀκόσμητος* « sans ornement » selon la terminologie des rhéteurs anciens, ce qui ne permet pas aux rédacteurs de pouvoir manifester visiblement leur culture littéraire, avec, par exemple, des citations ou des clin d'œil même s'il y a des contre-exemples.<sup>17</sup> Cet idéal de simplicité est battu en brèche au cours du III<sup>e</sup> s. apr. pour laisser place à un style qui fait de la « grâce » (*χάρις*) et de l'ornement des vertus cardinales. Cette tendance devient très visible au IV<sup>e</sup> s. et se maintient encore jusqu'à la fin de l'hellénisme égyptien encore que selon des modalités qui ont évolué dans les documents qui laissent le plus de place à l'expression personnelle et à la rhétorique (les deux vont d'ailleurs ensemble) : il s'agit évidemment avant tout des lettres, mais aussi des pétitions et de documents marqués par une certaine rhétorique du pathos (testaments, contrats de divorce, actes d'exhérédation, etc.). La relative liberté formulaire qu'autorisent ces genres va rencontrer à partir du III<sup>e</sup> s. et surtout du IV<sup>e</sup> s. un goût croissant pour une expression écrite de plus en plus fortement marquée par la littérature. Se produit alors une « littérisation » de certains genres documentaires qui se manifeste à trois niveaux :

(a) Le premier est la **structure** des documents : les types documentaires cités à l'instant se dotent désormais d'un préambule (*προοίμιον*) de nature très rhétorique. Je me contenterai ici de trois exemples empruntés à des genres documentaires différents :

<sup>16</sup> De même que H. C. YOUTIE avait réussi à appréhender à travers des documents fiscaux la personnalité hors norme d'un employé de bureau lecteur de Callimaque : « Callimachus in the Tax Rolls », [dans :] *PapCongr.* XII, p. 545-551, repris dans IDEM, *Scripturae* II, Amsterdam 1973, n° 79, p. 1035-1041.

<sup>17</sup> Ainsi dans le *P. Mich. Zen.* I 77, 12 (*πολύς σχῆδι*) où je propose de voir un écho d'Isocrate ou Eschine : cf. J.-L. FOURNET, « Rapport des conférences en papyrologie grecque », [dans :] *l'Annuaire de l'ÉPHÉ*, Section des sciences historiques et philologiques, 143<sup>e</sup> année, 2010-2011, Paris 2012, p. 86.

**Lettre:** *P. Oxy.* xxxi 2603 (iv<sup>e</sup> s.)<sup>18</sup> est une lettre de recommandation dont les deux tiers sont occupés par un *prooimion*, qui développe une longue *synkrisis* comparant la réalité de l'affection que le rédacteur a pour le destinataire avec la réalité des objets dont le miroir renvoie l'image :

- Τῶι κυρίῳ μου [ἀ]δελφῶι Σ[αραπίῳ]νι (?)  
 Παῦλος εὔ[πράτ]τειν.  
 Τῶι ἔσοπτρον κτησαμένῳ ἢ ἄλλο τι τοιοῦτο ἐν  
 4 χειρὶ ἔχοντι ἐν οἷς τὰ πρόσωπα ἐνοπρίζεται  
 οὐ χρεῖα ἐστὶν τοῦ λέγοντος ἢ μαρτυροῦντος  
 περὶ τοῦ αὐτῶι ἐπικειμένου χαρακτῆρος  
 καὶ τῆς χροίας καὶ τοῦ εἴδους ὅπως ὑπάρχει.  
 8 Αὐτὸς γὰρ δι' ἑαυτοῦ μάρτυς γέγονεν καὶ λέ-  
 γειν δύναται περὶ τῆς ἰδία[s ὁ]μοιώσεως.  
 καὶ οὐχ ὅτε τις αὐτῶ λέγει ἢ σαφηνίζει πε-  
 12 ρὶ τοῦ κάλλους καὶ τῆς εὐπρεπείας τῆς πε-  
 λους ὑπάρχει τοὺς ἐν ἀγνοίαι ὄντας  
 καὶ τοῦ ἐσόπτρου πόρρω καθεστῶ-  
 τας τοῦ τὰς πάντων ὁμοιώσεις ἐπιδεί-  
 16 ξαντος. Τὸ αὐτὸ δέ ἐστιν καὶ πρὸς σέ,  
 ὦ φίλτατε. Καὶ γὰρ ὡς δι' ἐσ[ό]πτρου κα-  
 τ(ε)ῖδες τὴν πρὸς σέ μου ἔ[μ]φυτον  
 στοργὴν καὶ ἀγάπην τὴν ἀεὶ νέαν.  
 20 Περὶ δὲ τῶν ἡμετέρων γνωρίμων  
 τῶν σοι τὰ γράμματα καταφερόντων  
 [οὐ δέ]ον μοί ἐστιν γράψαι[[σοί]] . . ἐπ[ιστα]-  
 μ[ένῳ] τὴν πρὸς [πά]ντας σοῦ φιλίαν  
 24 κα[ὶ στο]ργήν, μάλιστα πρὸς τοὺς ἡμετέρους

<sup>18</sup> Éd. J. H. HARROP, « A Christian Letter of Commendation », *JEA* 48 (1962), p. 132-140 = M. NALDINI, *Il cristianesimo in Egitto: lettere private nei papiri dei secoli II-IV*, 2<sup>e</sup> éd. [= *Biblioteca patristica* 32], Fiesole 1998, n° 47, p. 212.

ἀδελφούς. Προσδέξαι οὖν ἐν ἀγάπῃ  
 ὡς φίλους, οὐ γὰρ κατηχούμενοί εἰσι  
 ἀ[λ]λὰ τῶν περὶ Ἰσίωνος καὶ Νικολάου  
 28 ἰδ[ί]οι τυγχάνουσι, καὶ εἴ τι αὐτοῖς ποιεῖς ἐμο[ί] ἐποί-  
 ησας. Πάντες οἱ ἐνθάδε ἀδελφοὶ πρ[οσ]-  
 αγορεύουσι ὑμᾶς. Ἀσπάσαι κα[ί] τοὺς σὺν  
 σοὶ πάντας ἀδελφούς ἐκλεκτού[ς] τε καὶ [κα]-  
 τηχομένους.  
 Ἐρρωσο ὑμᾶς εὐχομαι.

[suit un post-scriptum dans la marge de gauche]

13. αγνοιαῖ

« À Monsieur mon frère Sarapiôn (?), Paulos (te souhaite) bon succès. »

« Quiconque possède un miroir ou tient dans sa main un objet semblable, dans lequel les visages se réfléchissent, n'a pas besoin de quelqu'un qui lui dise ni qui lui atteste ce qui apparaît à sa surface\$ : quels sont les traits de son visage, la couleur de sa peau, son apparence. Car il en est devenu témoin par lui-même et il est à même de parler de ce à quoi il ressemble. Et il n'attend pas qu'on lui parle de sa beauté et de sa splendide apparence ou qu'on les lui montre pour y croire. Car il n'est pas comme les autres qui sont dans l'ignorance et qui se tiennent loin du miroir qui montre à quoi chacun ressemble. Il en va de même avec toi, très cher ami. Car comme dans un miroir tu as vu l'affection innée que j'ai pour toi et mon amour toujours renouvelé. Quant à nos connaissances qui t'apportent cette lettre, il n'est pas nécessaire que je t'en parle, moi qui connais ton amitié et ton affection pour tous et surtout pour mes frères. Reçois-les donc charitablement comme des amis, car ce ne sont pas des catéchumènes, mais ils appartiennent aux groupes d'Isiôn et de Nikolaos, et ce que tu feras pour eux, tu l'auras fait pour moi. Tous les frères d'ici te font leurs salutations. Salue aussi tous les frères, élus ou catéchumènes, qui sont avec toi. »

« Je te souhaite de bien te porter. »

**Pétition:**<sup>19</sup> *P. Cair. Masp.* I 67003 (567), où le *prooimion* (l. 7–16) occupe près de la moitié du document (un record !). Celui-ci est un *enkômion* de la justice, de la bonne administration et de la piété du récipiendaire, un duc de Thébaïde, développé en deux périodes scandées par des homéotéleutes et des paromoïoses:<sup>20</sup>

Πᾶσα δικαιοσύνη καὶ δικαιοπραγ{ε}ία τὰς προόδους προλάμπουσιν  
 τῆς ὑμῶν ἐνδόξου ὑπ(ερ)φυΐας  
 8 καὶ πάντα τὰ εὐαγῆ μοναστήρια κ(αὶ) τοῦ Θ(εο)ῦ πάνσεπτα εὐκτήρια  
 ἐπὶ τῆς ὑμετέρας αἰσίας  
 ἀγάλλωνται εὐαρχ{ε}ίας, ἐφότι πᾶν ἄδικον φευκτέον καὶ ἀποτρεπτέον  
 ἀπὸ τούτων ἐλαύνεται  
 τῶν εἰωθότων φιλοπραγμονῆσαι καὶ πλεονεκτῆσαι τὰ ἑαυτῶν  
 πράγματα τυραν{ν}ικῶς.  
 Καὶ εὐχῆ τούτων ἔστιν' καὶ τῶν ἐνοικούντων τῇ τούτων συνουλέσει  
 ἱκετηρία, καὶ πρεσβεία ὑπὲρ  
 12 ὑμῶν τῶν εὐκλε{ε}στάτων μετὰ καὶ τῶν ἐνδοξοτ(άτων) ὑμῶν τέκνων  
 τῶν τῆς ἐπαρχείας πάσης κυρίων  
 οὐ πεπαύσεται πρὸς τὸν παμβασιλέα Θ(εο)ν ἀδιαλείπτως  
 ἀναφερομένη, διὰ τὸν οἶκτον ὑμῶν  
 καὶ οἶστ[ρ]ον εἰς πᾶν ὅτι οὖν' τούτοις συμβαλλόμενον καὶ  
 περισπούδαστον Θ(ε)ῶ ἀγαθὸν ἔργον. Καὶ τοῦτο  
 ἀκριβῶς ἐπιστάμενοι, προσπίπτωμεν τοῖς εὐκλεέσι καὶ ἀνεπάφοις  
 ὑμῶν ἴχνεσι, διδάσκοντες  
 16 τὸ καθ' ἡμᾶς πρᾶγμα ἐν τούτοις ἔχον.

«Le sens et la pratique de la justice illuminent tout entiers les audiences de votre glorieuse Autorité et tous les saints monastères et les très vénérables oratoires de Dieu se réjouissent de l'équité de votre bonne admi-

<sup>19</sup> Sur les *prooimia* de pétition, cf. *P. Berl. Frisk*, p. 81–91 et J.-L. FOURNET, « Entre document et littérature : la pétition dans l'Antiquité tardive », [dans :] D. FEISSEL & J. GASCOU (éds.), *La pétition à Byzance* [= *Centre de recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Monographies* 14], Paris 2004, p. 62–63.

<sup>20</sup> L. 8 : πάντα τὰ εὐαγῆ μοναστήρια κ(αὶ) τοῦ Θ(εο)ῦ πάνσεπτα εὐκτήρια ; l. 14 : διὰ τὸν οἶκτον ὑμῶν καὶ οἶστ[ρ]ον.

nistration pour autant qu'est bannie toute l'injustice qui doit être évitée et doit être détournée loin de ces derniers, causée par ceux qui ont pour habitude d'être avides et de chercher à augmenter leurs propres biens par la violence. Ceux-là et ceux qui vivent dans leur communauté font des prières de supplication, et des demandes d'intercession pour votre salut, vous le très célèbre seigneur de l'éparchie tout entière ainsi que vos très glorieux enfants, ne cessent d'être adressées continûment à Dieu le souverain de l'univers, du fait de votre compassion pour eux et de votre zèle pour tout ce qui contribue à leur accroissement et pour les bonnes œuvres que tant aime Dieu. Et sachant cela parfaitement, nous tombons à vos pieds glorieux et immaculés, en vous informant de l'objet de notre affaire.»

**Testament** : *P. Cair. Masp.* II 67151, l. 17-20 (570), où les dispositions sont introduites par une méditation sur la mort, pour laquelle W. Crönert suspectait un modèle poétique (sans doute tragique):<sup>21</sup>

† Πέρασ μὲν πάντων καὶ  
βροτησίου γένους ὁ θάνατος, καὶ τοῦτον ἀδύνατόν ἐστιν  
ἐκφυγεῖν παντελῶς, τοῖς δὲ καλῶς φρονοῦσι τοῦτο προμαθεῖν  
20 καὶ εὐλαβεῖσθαι πάντων εὐτυχέστερον. ἐγὼ τοιγαροῦν ὁ προ-  
νομασθεὶς Φοιβάμμων Εὐπρεπίου ἀρχ(ι)ιάτρος κτλ.

«Pour toute chose comme pour la race des mortels, la mort est un terme, et il est absolument impossible d'y échapper. Mais, pour les gens avisés, savoir cela à l'avance et prendre des dispositions est plus heureux que tout. C'est pourquoi, moi, le sus-mentionné Phoibammôn, fils d'Euprépios, médecin chef, etc.»

Ces *prooimia* ne sont pas nécessairement l'indice d'une culture littéraire personnelle de la part des rédacteurs de documents. Ceux-ci devaient puiser dans des recueils qui circulaient entre particuliers ou notaires.

<sup>21</sup> W. CRÖNERT, c. r. de l'éd. du glossaire de Dioscore par H. I. BELL & W. E. CRUM dans *Gnomon* 2 (1926), p. 657 : « Das ist die Verarbeitung eines in Sprache und Gedanken an Euripides anklingenden und wohl aus einem Kapitel *Περὶ θανάτου* genommenen Spruches, der etwa diese Gestalt hatte :  
*πέρασ δὲ παντὸς τοῦ βροτησίου γένους  
ὁ θάνατος οὐδὲ δύνατόν ἐστιν ἐκφυγεῖν·  
τοῖς δ' εὖ φρονοῦσι κτῆμα τό τε προμανθάνειν  
τό τ' εὐλαβεῖσθαι παντὸς εὐτυχέστερον.*

Si nous n'en avons pour l'heure aucun exemple livré par les papyrus, leur existence se déduit de la répétition et de la permanence des thèmes et de leur formulation d'un papyrus à l'autre, comme j'ai pu le montrer avec ces deux *prooimia* de pétitions écrites à presque deux siècles d'intervalle:<sup>22</sup>

*P. Kell.* I 21, l. 4–6 (Kellis, 321): εἰ] ἑκάστω προχωρήσει τὰ τῆς ἀθθαδίας καὶ εἰ μὴ ἡ τῶν | [νόμων ἐπιστ]ρέφεια ἐπακολουθεῖν εἴωθεν, ἀβίωτος ἂν ἡμῖν τοῖς | [μετρίους π]ᾶς χρόνος ἐγείνατο – «Si les actes d'arrogance réussissaient à chacun et si la sévérité des lois n'avait pas coutume de les poursuivre, toute époque serait invivable pour nous, les petits»;

*P. David* 17, l. 5–7 (Hermoupolis, 504): [εἰ μὴ] προεχώρει ἡ τῶν νόμων ἐπιστρέφ' ἔγία κατὰ τῶν | [ἀνδρά]σιν ἐπιχειρούντων, πάντες ἂν εἰς μανείαν | [καὶ εἰ]ς ἕτερα ἀτοπήματα κατέτυχον – «Si la sévérité des lois ne réussissait pas contre ceux qui s'en prennent à des hommes, tous sombreraient dans la folie ou d'autres désordres».

(β) La «littérisation» des documents se traduit aussi par le recours à des **citations**, qui va de pair avec la tendance précédente (les citations sont souvent dans les *prooimia*). Encouragés par les manuels de discours encomiastiques et d'épistolographie,<sup>23</sup> les rédacteurs n'hésitent pas à introduire dans les documents des références littéraires. Ce phénomène, qui s'esquisse à partir du III<sup>e</sup> s.<sup>24</sup> et qui n'a pas encore fait l'objet d'une étude systématique, est fort bien illustré par Dioscore: non seulement celui-ci s'est constitué une petite anthologie de documents-modèles comprenant, outre une pétition du philosophe Horapollon, au moins deux lettres contenant des citations homériques (*P. Cair. Masp.* III 67295),<sup>25</sup> mais par ailleurs il n'a cessé de pratiquer la citation littéraire dans les

<sup>22</sup> Cf. FOURNET, «Entre document et littérature» (ci-dessus, n. 19), p. 63.

<sup>23</sup> Cf. FOURNET, «Homère dans les papyrus non littéraires» (ci-dessus, n. 7), p. 138–139.

<sup>24</sup> Ainsi les premières citations homériques qui se rencontrent dans des documents datent de la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. (*P. Flor.* II 259 [249–268]; *BGU* IV 1080 [III<sup>e</sup> éd.: d'après l'écriture, fin III<sup>e</sup>/début. IV<sup>e</sup> s.): cf. FOURNET, «Homère dans les papyrus non littéraires» (ci-dessus, n. 7), p. 140–146.

<sup>25</sup> Cf. en dernier lieu, FOURNET, «Homère dans les papyrus non littéraires» (ci-dessus, n. 7), p. 142–143 et 146.

nombreuses pétitions qu'il a rédigées pour lui-même ou des clients.<sup>26</sup> La liste des auteurs qu'il cite ou paraphrase (Homère, Isocrate, Aristophane, Ménandre, Nonnos) correspond à la fois aux canons littéraires de son époque et aux livres de sa bibliothèque.<sup>27</sup>

(γ) La « littérisation » des documents se manifeste enfin au niveau de la **langue** des documents. On assiste plus généralement à une mutation des paradigmes linguistiques qui se traduit par des tendances *a priori* contradictoires :

∞ le retour à l'atticisme. Une étude récente a par exemple montré que, dans les papyrus, l'usage de l'attique  $\acute{\epsilon}\theta\acute{\epsilon}\lambda\omega$ , éclipsé par  $\theta\acute{\epsilon}\lambda\omega$  dans la *koimê* hellénistique, réapparaît au I<sup>er</sup> s., augmente nettement au IV<sup>e</sup> s. et culmine au VI<sup>e</sup> s. (cf. Fig. 1).<sup>28</sup> C'est une évolution générale.<sup>29</sup>

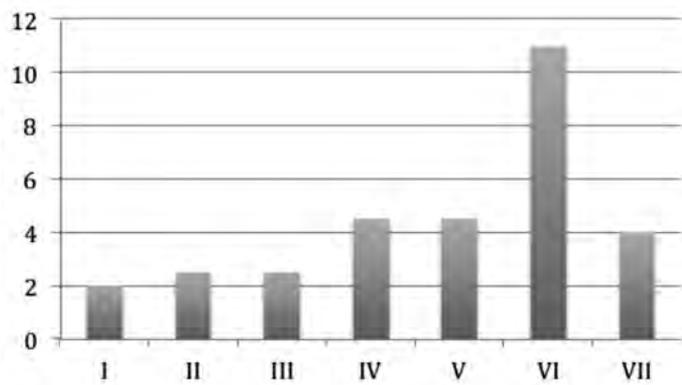


Fig. 1. Nombre d'attestations d' $\acute{\epsilon}\theta\acute{\epsilon}\lambda\omega$  dans les papyrus

<sup>26</sup> Cf. FOURNET, « Entre document et littérature » (ci-dessus, n. 19), p. 68–69. On trouvera une liste plus complète dans mes *P. Aphrod. Pét.* (en cours de publication).

<sup>27</sup> *P. Aphrod. Lit.*, p. 669–673.

<sup>28</sup> W. CLARYSSE, « The democratisation of atticism.  $\theta\acute{\epsilon}\lambda\omega$  and  $\acute{\epsilon}\theta\acute{\epsilon}\lambda\omega$  in papyri and inscriptions », *ZPE* 167 (2008), p. 144–148. Le graphique que je donne se fonde sur cet article.

<sup>29</sup> Cf. A. L. CONNOLLY, *Atticism in Non-Literary Papyri of the First Seven Centuries AD: A Study in Several Features of Orthography and Syntax*, thèse de l'Université de Sydney 1983,

∞ l'invasion des poétismes. Ce phénomène mériterait une étude plus systématique que celle d'H. Zilliacus (qui n'est pas sans erreurs).<sup>30</sup> Certains de ces poétismes se sont répandus dans la langue courante ou administrative de l'Empire : ainsi *αἴσιος* « de bon augure » qui ne se trouvait que chez Homère, les Tragiques et les Lyriques, est réactivé par la propagande impériale dans l'expression *αἰσία ἐμβολή* « heureuse annonce » qui se rencontre dans les papyrus du VI<sup>e</sup> s.<sup>31</sup> Ces mots, qui participent d'une tendance générale, ne nous disent rien de la culture de ceux qui les emploient. D'autres si, et ils manifestent une intention de la part du rédacteur. Je ne prendrai qu'un seul exemple emprunté aux archives de Théophanès qui comptent de nombreuses lettres à coloration très littéraire :<sup>32</sup> le *P. Herm.* 6 (IV<sup>e</sup> s.), lettre de Bêsodôros à Theophanès, qui frappe par le nombre de mots appartenant au lexique tragique et surtout platonicien :<sup>33</sup>

non publiée, citée par G. H. R. HORSLEY, *New Documents Illustrating Early Christianity* v, Sydney 1989, p. 46-48. Voir autrement, au sujet de la recrudescence de l'optatif et de certaines de ses formes attiques, les remarques de B. MANDILARAS, *The Verb in the Greek Non-Literary Papyri*, Athens 1973, §§ 604-605, 621, 625, 652, 657-658.

<sup>30</sup> H. ZILLIACUS, *Zur Abundanz der spätgriechischen Gebrauchssprache* [= *Societas Scientiarum Fennica, Commentationes Humanarum Litterarum* 41/2], Helsinki - Helsingfors 1967, p. 71-83. Cet auteur introduit dans sa liste de mots poétiques des termes attestés dans des papyrus (para)littéraires (ainsi *αἰθαλοεῖς*, *ἀμαλλοδέτηρ*, *ἄναξ*, les deux premiers provenant de *Scholia minora*, malencontreusement indexés dans l'index général des *P. Cair. Masp.* III, et le troisième d'un poème de Dioscore, *P. Cair. Masp.* III 67336, que l'éditeur n'a pas reconnu comme tel).

<sup>31</sup> L'adjectif est plus rarement employé dans d'autres contextes, toujours dans des papyrus du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. : *αἰσίας ἀρχῆς* (*P. Ant.* II 97, l. 7) ; *τὴν αἰσίαν ὑμῶν κατάστασιν* (*P. Apoll.* 64, ll. 1-2) ; *τὴν αἰσία[ν] ὑμῶν ... ὑ[περ]φύταγ* (*P. Cair. Masp.* I 67007, l. 4) ; *τῶν αὐτῆς αἰσίων γάμφ[ν]* (*P. Cair. Masp.* II 67151, l. 171) ; *αἰσίας α[ὐ]τῆς ἀκοῆ[ς]* (*P. Cair. Masp.* III 67295, III, l. 34) ; etc.

<sup>32</sup> Sur Theophanès, cf. A. MOSCADI, « Le lettere dell'archivio di Teofane », *Aegyptus* 50 (1970), p. 88-154 ; Hélène CADELL, « Les archives de Théophanès d'Hermoupolis : documents pour l'Histoire », [dans :] *Egitto e storia antica. Atti del Colloquio internazionale. Bologna, 31.8-2.9.1987*, Bologna 1989, p. 315-323 ; J. MATTHEWS, *The Journey of Theophanes. Travel, Business and Daily Life in the Roman East*, New Haven 2006 ; M. CHOAT, « The public and private worlds of Theophanes of Hermopolis Magna », *Bulletin of the John Rylands Library* 88 (2006), p. 41-75.

<sup>33</sup> Je donne le texte de *P. Herm.* 6 en prenant en compte la réédition d'A. MOSCADI, *Aegyptus* 50 (1970), p. 138-146 (= *BL* VI, 51-52 ; cf. aussi IDEM, « Ancora su PHerm. Rees 6 »,

τῶι δεσπότῃ μου καὶ ἀδελφῶι Θεοφάνει Βησόδωρος  
πλε[ῖστα] χαίρειν.

- ἦν ὡς ἀληθῶς [σου] **πόθος** τις κα[ὶ πο]λὺς ἐνκε[ι]μ[εν]ο[ς] τῇ[ι] διανοίαι  
4 μου, ἀδελφε κύριε, ὃς τῇ σῆι κατὰ τὴν πόλιν ἐκάστῃ ἐπιφανείαι  
τε καὶ λαμπρότῃ τὸ ἀναπίπλασθαι ἡδονῆς καὶ τ[ῶ]ν βουλομέ-  
νων τυχεῖν διὰ μόνῃς τῆς ὄψεως παρεσκεύαζ[ε]ν· νῦν δ' ὁ βρα-  
χὺς οὗτος χρόνος τῆς ἀποδημίας ποθεινοτέραν τὴν θεάν ὄρᾶν  
8 εὐχομένοις ἡμῖν ἐμπεποίηκεν, ἐπεὶ καὶ ὁ ἐν τῷ **καμμύειν**  
χρόνος ἐλάχιστος ὢν πολὺς τις καὶ **ἀμέτρητος** τοί[ς] ἐ[ρ]ῶσι καὶ ποθοῦσι  
διαφαίνεται. [οὔ]τῳ τοίνυν τὸν ταῦτὸν πάσχων, εὐχο[μαι] τῆς τοιαύτης  
**ἀπαλλαγῆναι ἐπιθυμίας**, ἀφ' ἧς καὶ τὸ θεωρεῖν σ[ε] τ[ά]χιστα μοι συμ-  
12 [βή]σεται· ὡς γὰρ ἐπὶ τούτῳι διάκειμαι τοὺς πανταχόθεν ἐκάστοτε  
[π]αρεπιδημ[οῦν]τας τῶν ξένων ἐρω[τ]ῶν· ἔργ[ο]ν καὶ μακρὸν εἰπεῖν·  
οὐδὲν γὰρ ἐ[στι]ν οὔτ' ἐντιμότερον οὔτ' ἰσχυρ[ό]τερον ἀδελφοῦ  
γνησίου ὡς [...]τον αὐτὸ πολλακίς [...] . . . . [...]ξεν. ἔστι δέ  
16 μοι νῦν ἐπιμελ[ε]ῖς καὶ σφόδρα **εὐκταῖον** τῶν [μέ]ν σοι κατορθωθέν-  
των πραγμάτων τὴν τύχην ἀκριβῶς καταμαθεῖν, ὅπως ἂν  
καὶ αὐτὸς ἐφ' οἷς ἐνδόξως **διεκράζων** μέγιστα ἡσθῶ· πιστεύω  
γὰρ ἀκριβῶς κ[αὶ] θαρρῶ ὡς οὐδὲν τι **ἀη[θ]ε[ρ]οῦ** **ἄτοπον** συμβήσε-  
20 ται [τ]οῦ θεοῦ σο[ι] πρ[ὸς] πάσαν πρ[ᾶ]ξιν συ[ν]θεμένου, ἐφ' οἷς δικαίως  
τ. . . προσι . . .]ς εὐεργετεῖν κατ' ἐμα[υτὸν]· τοί[ς] γὰρ ἀγαθοῖς τῶν  
ἀνθρώπων παρὰ θεοῦ ἀπόκεινται [πάμπολλα] τιμαί. εἶη δέ σε,  
κύριε ἀδελφε, **κατορθώσαν[τ]α** ὑγιῶς κατελθ[εῖν] ἐπὶ τὴν πατρίδα·  
24 **με[θ'] ἡδο[ν]ῆς καὶ** **χαρᾶς** γὰρ [ἡ]μῶν ἐπὶ τ[ὴν] πατρίδ[α] ἡμῖν κατα-  
[βή]σει· .υ. [κ]αὶ μείζ . . [α] . .] λλ. [...]ι ὅτιοῦν μοι ὑπ[ε]ρ  
[. . . .]αν κατὰ τ[ὸ]ν βίον θεωρεῖται. ἔπειτα [τῶι] γε ὑψίστῳ θεῶι  
χάριν τινὰ καὶ πολλὴν εἶχον ἂν, εἰ ὄψει θεωρεῖν τὰ κατὰ σέ  
28 πράγματα **οἷός τ'** ἦν ἐγώ, τὴν αὐτὴν ὁδοῦν] ἐξ ἀρχῆς σοι στειλά-  
μ[εν]ος· νῦν δ[έ] **ὁ πωσδήποτε** τοῦτο σαφειστ[έ]ρος ἀκοῆι δέ-  
ξα[σ]θαι καὶ μα[θ]εῖν τὰ περὶ σέ πράγματα [βού]λομαι ὡς τάχιστα  
τε καὶ εὐχομαι. ἀσπάζομαί σε πολλ[ά]κις, ἀδελφε ψυχῆ[ς]  
32 ὡς ἀληθῶς, καὶ πάντας τοὺς σὺν σοὶ κατ' ὄνομα.  
(2<sup>e</sup> m.) ἔρρωμένον σε ἀπολάβοιμι, δέσποτα ἀδελφε,  
τῶν ἡμῖν βουλομένων ἐνδόξως τυχόντα.

Étant donné les connexions du milieu de Theophanès avec le culte d'Hermès Trismégiste<sup>34</sup>, ce platonisme lexical est parfaitement de circonstance et, tout en témoignant de la culture lettrée de Bêsodôros, affirme des valeurs intellectuelles (et religieuses) qui l'unissent à son correspondant.<sup>35</sup>

3. L'approche « documentariste » de la culture littéraire doit enfin scruter **l'écriture et la mise en page des documents**. Si la paléographie et la bibliologie sont deux domaines très étudiés de la papyrologie littéraire, elles ne font pas l'objet de la même attention de la part du papyrologue documentaire : la paléographie ne l'intéresse le plus souvent que comme moyen de datation ; quant à la mise en page (format du feuillet, orientation fibrale, présentation du texte), elle ne donne lieu généralement à aucun commentaire. Les informations qu'elles nous renvoient sur la culture du scripteur et plus généralement de la société sont pourtant de premier ordre et mériteraient d'être rassemblées et synthétisées systématiquement. C'est le domaine où il y a le plus à faire, notamment pour la période qui nous intéresse aujourd'hui : la physionomie des documents (surtout de la lettre) a subi en effet entre la fin du III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> s. une profonde mutation qui se fait sentir à trois niveaux :

(a) L'écriture. Contrairement aux époques précédentes, les documents adoptent de plus en plus fréquemment des écritures de librairie ou influencées par celles-ci. Quelques exemples :

∞ un des plus anciens est le *P. Flor.* II 259 (249–268), lettre de Timaios, qui contient d'ailleurs un post-scriptum constitué de deux vers d'Homère (*Iliade* II 1–2) ; il se trouve que Timaios pourrait avoir été aussi copiste de textes littéraires ;<sup>36</sup>

*Aegyptus* 53 [1973], p. 159) et les corrections enregistrées dans *BL* v, 44. J'ai mis en gras les mots à forte coloration littéraire et en gras souligné ceux qui témoignent d'une influence platonicienne. Pour plus de détails, on se reportera au commentaire de Moscardi.

<sup>34</sup> Cf. G. FOWDEN, *Hermès l'Égyptien. Une approche historique de l'esprit du paganisme tardif*, Paris 2000, p. 257–258.

<sup>35</sup> Je n'entrerai pas ici dans le débat sur le christianisme des archives de Theophanès : CADELL, « Les archives de Théophanès » (ci-dessus, n. 32), p. 321–322, a bien montré qu'il manquait de bases solides.

<sup>36</sup> FOURNET, « Homère dans les papyrus non littéraires » (ci-dessus, n. 7), p. 142.

∞ le premier ensemble significatif est livré par les archives de Theophanès : les cas de *P. Herm.* 4 (lettre de Iôannès et Leôn) et 5 (lettre d'Hermodôros),<sup>37</sup> dont l'écriture est proche du *P. Oxy.* VII 1015 (*enkômion* de Theôn, fin III<sup>e</sup> s.)<sup>38</sup> ou du *P. Bodmer* XX (*Apologie de Phileas*, IV<sup>e</sup> s.),<sup>39</sup> sont particulièrement intéressants car ils montrent que l'écriture majuscule, dans laquelle ils sont écrits et qui s'oppose résolument à la cursive documentaire, n'est pas l'idiotisme d'un épistolier qui cherche à faire du genre, mais était pratiquée par des secrétaires pour plusieurs individus : cela « dépersonnalise » le phénomène.

Cette fluidité entre écritures littéraires et documentaires me semble être la traduction graphique du phénomène de « littérisation » de la langue des documents dont j'ai parlé plus haut.

(b) Les signes diacritiques (« lectional signs »). L'écriture, en même temps qu'elle adopte des standards littéraires, se dote de plus en plus fréquemment de signes diacritiques jadis inventés pour l'étude philologique des auteurs et leur copie (accents, esprits, points, surlignes, apostrophes). J'ai attiré l'attention sur ce phénomène et ses implications culturelles au Congrès de Copenhague ;<sup>40</sup> je n'y insisterai pas si ce n'est pour donner ici quelques exemples et signaler la variété des enseignements qu'on peut en tirer.

L'usage des accents, esprits et points se rencontre avant tout dans les lettres et les pétitions, plus rarement dans d'autres types de documents (comme des testaments, contrats de divorce, arbitrages). Il est généralement l'indice d'un scribe qui a reçu une bonne formation littéraire comme j'ai pu le montrer avec le cas de Dioscore. Aussi cet usage permet-il au papyrologue de mieux cerner le profil du scribe quand celui-ci n'est pas autrement connu. Par exemple, il est tentant de mettre en rap-

<sup>37</sup> Cf. pl. IV et V de l'édition.

<sup>38</sup> *MP*<sup>3</sup> 1847 ; E. G. TURNER, *Greek Manuscripts of the Ancient World*, Londres 1987 (2<sup>e</sup> éd.), n° 50.

<sup>39</sup> Cf. les pl. de l'édition.

<sup>40</sup> J.-L. FOURNET, « L'influence des usages littéraires sur l'écriture des documents : perspectives », *PapCongr.* XX, p. 418-422.

port la présence d'un esprit rude dans la souscription d'une pétition soumise par une certaine Aurelia Sôteira (*P. Oxy.* LXIII 4364, III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> s., l. 1 :  $\omega = \hat{\omega}$ ) avec la lettre écrite au verso par une épistolière anonyme au sujet d'un échange de livres, en l'occurrence chrétiens (*P. Oxy.* LXIII 4365, IV<sup>e</sup> s.) : parce que le contenu de la lettre semble confirmer l'indice graphique livré par la pétition, on est tenté de faire le lien entre les deux et de les attribuer à la même Sôteira, qui apparaît comme une femme cultivée possédant des livres et capable d'écrire avec un certain raffinement.<sup>41</sup>

Le recours aux diacritiques dépasse les individus et dessine des milieux ou des réseaux lettrés. L'exemple le plus flagrant est celui des membres du cercle de Theophanês dont les lettres regorgent d'accents, d'esprits et de points.<sup>42</sup> Ces signes jouent dans ce groupe le rôle de marqueurs culturels et participent ainsi d'une espèce de sociabilité littéraire. D'autres cas sont moins patents : dans un exemplaire de *Scholia minora* à l'*Odyssée*,<sup>43</sup> la sur-ligne pour signaler un iota *mutum* (l. 11 :  $\alpha\pi\alpha\tau\bar{\alpha}\iota = \acute{\alpha}\pi\alpha\tau\hat{\alpha}$ ) – procédé par ailleurs rarissime dans les papyrus littéraires<sup>44</sup> – fait irrésistiblement penser aux archives du *scholasticus* Ammôn, qui y a constamment recours dans ses documents, en plus des points, accents et esprits. Comme ces scholies ont été écrites au dos d'un document par une main assez maladroite, on pourrait avoir affaire à un texte témoignant d'un enseignement dispensé à un proche par Ammôn, qui possédait par ailleurs un exemplaire de l'*Odyssée* (*P. Ammon* 11 26).<sup>45</sup>

<sup>41</sup> L'éditeur penche prudemment pour l'identité de la rédactrice de la pétition et de celle de la lettre.

<sup>42</sup> Cf. *P. Herm.* 2 (lettre d'Anatolios : esprits), 3 (lettre d'Anatolios : esprits), 5 (lettre d'Hermodôros : esprits, accents, points), 6 (lettre de Besodôros : esprits, accents, points) ; *P. Ryl.* IV 624 (lettre d'Hephaistiôn et Horigenês : esprits, accents, points).

<sup>43</sup> *P. Köln* IX 362 (MP<sup>3</sup> 1207.2).

<sup>44</sup> Cf. le papyrus de Philon, *van Haelst* 695 (IV<sup>e</sup> s.), éd. V. SCHEIL, *Deux traités de Philon* [= *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire* 9/2], Paris 1893, p. IV :  $\sigma\rho\acute{\alpha}\iota\varsigma$  pour  $\acute{\sigma}\rho\hat{\alpha}\varsigma$ ,  $\pi\epsilon\rho\iota\sigma\tau\epsilon\rho\alpha\iota$  pour  $\pi\epsilon\rho\iota\sigma\tau\epsilon\rho\hat{\alpha}$ . Je connais un exemple documentaire, dans *P. Oxy.* xxxi 2603, l. 13 dont le texte est cité plus haut.

<sup>45</sup> L'éditeur du *P. Köln* IX 362 a proposé de rattacher ces scholies aux archives d'Ammôn (p. 59, n. 10) et je l'ai suivi dans « Homère dans les papyrus non littéraires » (ci-dessus, n. 7), p. 152.

L'emploi de diacritiques peut offrir des renseignements plus précis sur la formation de la personne qui les utilise. Par exemple dans une lettre administrative du VI<sup>e</sup> s. récemment éditée,<sup>46</sup> on rencontre la forme *κορρηκτωρι* : l'usage de l'accent latin dessine le profil d'un fonctionnaire appartenant à la haute fonction publique, bien latinisée.

Les diacritiques sont aussi des indices de l'importance accordée par les scribes aux documents qu'ils rédigent : s'ils les emploient dans des pétitions ou des lettres – documents qui s'adressent à l'autorité ou qui témoignent des égards que l'on a envers son correspondant –, ils s'en abstiennent dans des types documentaires plus « prosaïques ». Les exceptions sont souvent significatives comme cet acte d'exhérédation (*P. Cair. Masp.* I 67097, v<sup>o</sup> D, VI<sup>e</sup> s.), qui, plutôt qu'un acte juridique authentique, pourrait être un exercice de rhétorique comme le supposait son éditeur,<sup>47</sup> ou comme ce testament (*P. Cair. Masp.* II 67151, l. 570) qui, en tant qu'expression des dernières volontés du défunt, acquiert ainsi un statut à part.<sup>48</sup> Le lustre que les diacritiques confèrent aux documents, le scribe peut en jouer dans le contenu même du texte comme une marque de respect : pour prendre un exemple qui précède quelque peu notre période et qui concerne l'emploi de l'iota adscrit (qui, comme les esprits, accent et points, joue le

<sup>46</sup> P. Vindob. G 21595, éd. A. BENAÏSSA, « An anonymous *Corrector Augustammicae* of the sixth century », *ZPE* 177 (2011), p. 240–242.

<sup>47</sup> Cf. cependant E. CUQ, « Un nouveau document sur l'*apokéryxis* », [dans :] *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 39, Paris 1913, p. 218–229, qui pense qu'on a affaire à un acte réel, tout en envisageant la possibilité qu'il puisse s'agir d'une sorte d'exercice par lequel Dioscore aurait montré « son savoir-faire (...) à ses futurs confrères de la *schola* des tabellions d'Antinoë ». Quelle que soit la nature exacte de cet acte, sa dimension très rhétorique suffit à expliquer l'usage des esprits qui y est fait (l. 52 et 72) et qui est le pendant des mots et expressions littéraires dont il est truffé comme l'aristophanesque *ἀποβολμαίος* (l. 77) (cf. Alia HANAFI, « *Ἀποβολμαίος* : A poetical word in Dioscorus's non-literary papyrus », [dans :] *Acta of the First International Colloquium of the ESGRS. Alexandria, 22–24 November 1986*, Le Caire 1990, p. 12–26) et divers échos néotestamentaires (cf. A. PAPATHOMAS, « Zwischen juristischen Formeln und künstlerischer Schöpfung. Neutestamentliche Elemente in den Urkunden des spätantiken Dichters und Notars Flavius Dioskoros von Aphrodito », *Hermes* 128 [2000], p. 481–499).

<sup>48</sup> Cela est confirmé par le *prooimion* très littéraire qui introduit ce texte comme nous l'avons vu plus haut.

rôle d'un « lectional sign »), Jules Nicole avait très finement remarqué au sujet de l'*inscriptio* d'une pétition adressée au centurion Julius Julianus et à son subordonné, le décurion Julius Konôn (*P. Gen.* 1<sup>2</sup> 17 [207], l. 1-2 : Ἰ[ουλ]ίωι Ἰουλιανῶι (ἐκατοντάρχη) | Ἰουλίῳ Κόνωνι (δεκαδάρχη)) que « cette marque d'honneur [sc. l'iotas adscrit] est accordée au centurion, refusée au décurion que l'on trouve évidemment un trop mince personnage ». <sup>49</sup>

Et pourtant, les éditeurs n'accordent pas toujours toute l'importance nécessaire à ces petits signes : cela aurait parfois permis d'éviter des erreurs de lecture ou d'interprétation. Ainsi dans *P. Kell.* 1 12 (1<sup>ve</sup> s.), l. 31 (θατμε[ édité Θατμε]), l'apostrophe aurait dû empêcher l'éditeur de vouloir y voir un nom commençant par Θατμε- : on a affaire à une apostrophe diastolique marquant la fin d'un nom non grec se terminant sur une consonne autre que σ ou ν, en l'occurrence le nom égyptien Θατ.<sup>50</sup> Dans *P. Herm.* 6, qui est un des meilleurs exemples de documents truffés de diacritiques, l'éditeur lit πὰςχων (l. 10) et édite πάσχων. Mais un accent grave à cet emplacement serait difficile à justifier. Il serait en revanche plus satisfaisant de l'interpréter comme un grave qui aurait été déporté sur la syllabe précédente selon un usage bien attesté.<sup>51</sup> En conséquence, je propose de lire πὰθων pour παθών.<sup>52</sup> Un autre exemple de l'éclairage que peut apporter un diacritique dans la compréhension d'un texte : dans *P. Kell.* 1 20 (ca. 300-320),

<sup>49</sup> Pour l'emploi de l'iotas adscrit, cf. W. CLARYSSE, « Notes on the use of the iotas adscrit in the third century BC », *CdÉ* 51 (1976), p. 150-166.

<sup>50</sup> Cf. *BL* XI 31.

<sup>51</sup> Cf. *P. Aphrod. Lit.*, p. 24.

<sup>52</sup> La planche v de l'édition semble confirmer qu'il n'y a de la place que pour trois lettres et non quatre après πα-, mais ne permet pas d'aller plus loin. J'ai demandé à Roberta MAZZA, que je remercie de son aide, de contrôler l'original, et elle m'écrit : « Lunico elemento che mi farebbe escludere χ è che la chi è di solito tracciata con le aste molto allungate specialmente in basso e nessuna traccia è visibile sul papiro » (e-mail du 11/02/2014). Aussi serait-elle d'accord pour lire πὰ[θω]ν. Il y a d'autres diacritiques que l'éditeur n'a pas relevés : ainsi une diastole basse (équivalant à une sorte de virgule) à la l. 9 (ων ,πολυς), pour éviter au lecteur de faire aller πολύς avec ὦν, et peut-être à la l. 10, avant εὔχο[μαι], pour séparer la participiale de la principale. On retrouve probablement ce signe, à la l. 13, après ἐρω[τ]ῶν quoique l'éditeur le signale dans l'apparat sous la forme d'un point en haut (ερω[τ]ῶν). La ponctuation de ce texte mériterait d'être étudiée.

on rencontre un seul accent, à la l. 13, *ταῖς ἐξ ἀνθρώπων*. [...] que l'éditeur lit *ταῖς ἐξ ἀνθρώπων*. [...] et traduit «with the --- from men». En fait, on a une citation littéraire d'Eschine, I 59 (*τὰς ἐξ ἀνθρώπων πληγὰς*), qui oblige à lire *ταῖς ἐξ ἀνθρώπων π[ληγαῖ]ς* «avec des coups inhumains». <sup>53</sup> L'accent, par son aura littéraire, la met graphiquement en relief.

(c) La mise en page. Les rédacteurs accordent de plus en plus de soin à la présentation et à la lisibilité d'ensemble, par le recours à divers procédés :

(a) Le premier consiste à séparer plus visiblement les parties constitutives du document soit par des signes de découpage empruntés aux livres,<sup>54</sup> soit par des *vacat* structurants. L'usage de ces derniers dans le *P.Oxy.* xxxi 2603 (IV<sup>e</sup> s.), déjà cité, témoigne d'un sens aigu de la mise en forme (Fig. 2) : le prescrit (l. 1-2) est séparé du *sôma* de la lettre (l. 3-32) par un espace anormalement dilaté, tandis que le *sôma* est séparé de la formule de salutation finale par un espace moindre, cette dernière se distinguant de toute façon à elle seule par sa taille. Les parties, à leur tour, sont subdivisées par des blancs : ainsi dans le prescrit entre le nom de l'épistolier et la formule de salutation *εὖ πράττειν* ; et dans le *sôma*, un blanc sépare le long *prooimion* de la demande (l. 25). Enfin, un *vacat* (l. 16) signale les deux parties du *prooimion*, la partie consacrée au comparant (le miroir) et celle du comparé. Dommage qu'à l'exception de celui de la l. 2, l'éditeur n'ait pas signalé ces blancs, pourtant porteurs de sens ! C'est d'ailleurs une tendance générale des éditeurs de documents de ne pas signaler systématiquement les *vacat* dans l'apparat critique ...

<sup>53</sup> Cf. F. REITER, « *Αἱ ἐξ ἀνθρώπων πληγαί* », *APF* 45 (1999), p. 183-189.

<sup>54</sup> Comme la *paragraphos* ornée ou *coronis* qui sépare, dans *P. Münch.* I 6, l. 54 (583) (Pl. IX), les débats de la sentence de l'arbitre, que l'on peut comparer, par exemple, à celle qui conclut chacune des colonnes du poème de Dioscore *P. Aphrod. Lit.* IV 4 (Pl. XLII), presque contemporain (551).



Τῶι κυρίῳ μου [ἀ]δελφῶι Σ[αραπίῳ]νι (?)  
 Παῦλος ■ εὖ [πράτ]τειν.

PRESCRIT

- Τῶι ἔσοπτρον κτησαμένῳ ἢ ἄλλο τι τοιοῦτο ἐν  
 4 χειρὶ ἔχοντι ἐν οἷς τὰ πρόσωπα ἐνοπτρίζεται  
 οὐ χρεία ἐστὶν τοῦ λέγοντος ἢ μαρτυροῦντος  
 περὶ τοῦ αὐτῶι ἐπικειμένου χαρακτήρος  
 καὶ τῆς χροίας καὶ τοῦ εἴδους ὅπως ὑπάρχει.  
 8 Αὐτὸς γὰρ δι' ἑαυτοῦ μάρτυς γέγονεν καὶ λέ-  
 γειν δύναται περὶ τῆς ἰδία[s ὁ]μοιώσεως.  
 καὶ οὐχ ὅτε τις αὐτῶ λέγει ἢ σαφηνίζει πε-  
 12 ρὶ τοῦ κάλλους καὶ τῆς εὐπρεπείας τῆς πε-  
 λους ὑπάρχει τοὺς ἐν ἀγνοίᾳ ὄντας  
 καὶ τοῦ ἐσόπτρου πόρρω καθεστῶ-  
 16 ξαντος. ■ Τὸ αὐτὸ δέ ἐστὶν καὶ πρὸς σέ, —————  
 ὧ φίλτατε. Καὶ γὰρ ὡς δι' ἐσ[ό]πτρου κα-  
 τ(ε)ἶδες τὴν πρὸς σέ μου εἴ[μ]φυτον  
 στοργὴν καὶ ἀγάπην τὴν αἰεὶ νέαν.  
 20 Περὶ δὲ τῶν ἡμετέρων γνωρίμων  
 τῶν σοι τὰ γράμματα καταφερόντων  
 [οὐ δέ]ον μοί ἐστιν γράψαι [[σοὶ]] .. ἐπ[ιστα]-  
 μ[ένω] τὴν πρὸς [πά]ντας σοῦ φιλίαν  
 24 κα[ὶ στο]ργήν, μάλιστα πρὸς τοὺς ἡμετέρους  
 ἀδελφούς. ■ Προσδέξαι οὖν ἐν ἀγάπῃ —————  
 ὡς φίλους, οὐ γὰρ κατηχούμενοί εἰσιν  
 ἀ[λ]λὰ τῶν περὶ Ἰσίωνος καὶ Νικολάου  
 28 ἰδ[ί]οι τυγχάνουσι, καὶ εἴ τι αὐτοῖς ποιεῖς ἐμο[ὶ] ἐποί-  
 ησας. Πάντες οἱ ἐνθάδε ἀδελφοὶ προ[οσ]-  
 αγορεύουσιν ὑμᾶς. Ἀσπάσαι κα[ὶ] τοὺς σὺν  
 σοὶ πάντας ἀδελφούς ἐκλεκτού[s] τε καὶ [κα]-  
 32 τηχομένους.

comparant

SÔMA

comparé

PROOIMION

DEMANDE

Ἔρρωσο ὑμᾶς εὐχομαι.

FORMULA  
 VALEDICENDI

Fig. 2. Les *vacat* structurants du *P. Oxy.* xxxi 2603

(β) Le deuxième procédé, qui semble apparaître vers le <sup>v</sup><sup>e</sup> s., consiste à varier les styles d'écriture pour démarquer les parties. Se développent en effet, dans l'écriture proto-byzantine des papyrus, des systèmes d'opposition à valeur fonctionnelle assez complexes qui jouent sur l'inclinaison de l'écriture (cursive droite – cursive inclinée) et sa dilatation (écriture de type protocolaire – cursive normale) : selon les besoins et les écoles notariales locales, on peut ainsi être amené à opposer les éléments suivants : protocole/*sôma*, acte/complétion, prescrit/corps de lettres ou de pétition, lettre/endorsement, texte suivi/*gnôsis*, etc. J'ai traité de ces systèmes d'opposition (encore que très sommairement) dans *P. Worp* 35, p. 245–249.

Je me contenterai de l'illustrer ici avec le *P. Rain. Cent. 125* (VI<sup>e</sup> s.) qui oppose trois types d'écriture (Fig. 3) : cursive droite influencée par le type protocolaire pour le prescrit (A) ; cursive penchée pour le reste de la lettre (B) ; cursive droite pour la *gnôsis* de la col. II (C).

(γ) Le troisième procédé consiste à varier le positionnement du texte sur le coupon de papyrus en jouant sur l'orientation fibrale et la largeur de la colonne d'écriture. J'ai montré au Congrès d'Helsinki<sup>55</sup> que, malgré d'inévitables variations régionales, les rédacteurs de documents byzantins ont développé un système d'opposition fonctionnelle entre écriture transfibrale et perfibrale. Ce système fonctionne pleinement pour les lettres (transfibrales) et les pétitions (perfibrales). J'ai proposé, de façon hypothétique, de voir dans la disposition perfibrale l'influence de la bibliologie littéraire (modèle archaïsant du rouleau littéraire ou modèle plus contemporain de la lettre festale).<sup>56</sup> En tout cas, on assiste à l'époque proto-byzantine à une diversification des mises en page et à leur codification, qui restent à étudier en détail mais que, pour ma part, je suis tenté

<sup>55</sup> J.-L. FOURNET, « Disposition et réalisation graphique des lettres et des pétitions proto-byzantines : pour une paléographie "signifiante" des papyrus documentaires », [dans :] *PapCongr* xxiv, p. 353–367.

<sup>56</sup> Pour la dernière hypothèse, cf. J.-L. FOURNET, « The impact of Christianity on papyri: the case of Dioscorus of Aphrodite », [dans :] E. IERICINSCHI & Chrysi KOTSIFOU (éds.), *Coping with Change: Adapting Religions and Adopting Transformations in the Late Antique Eastern Mediterranean* (sous presse).

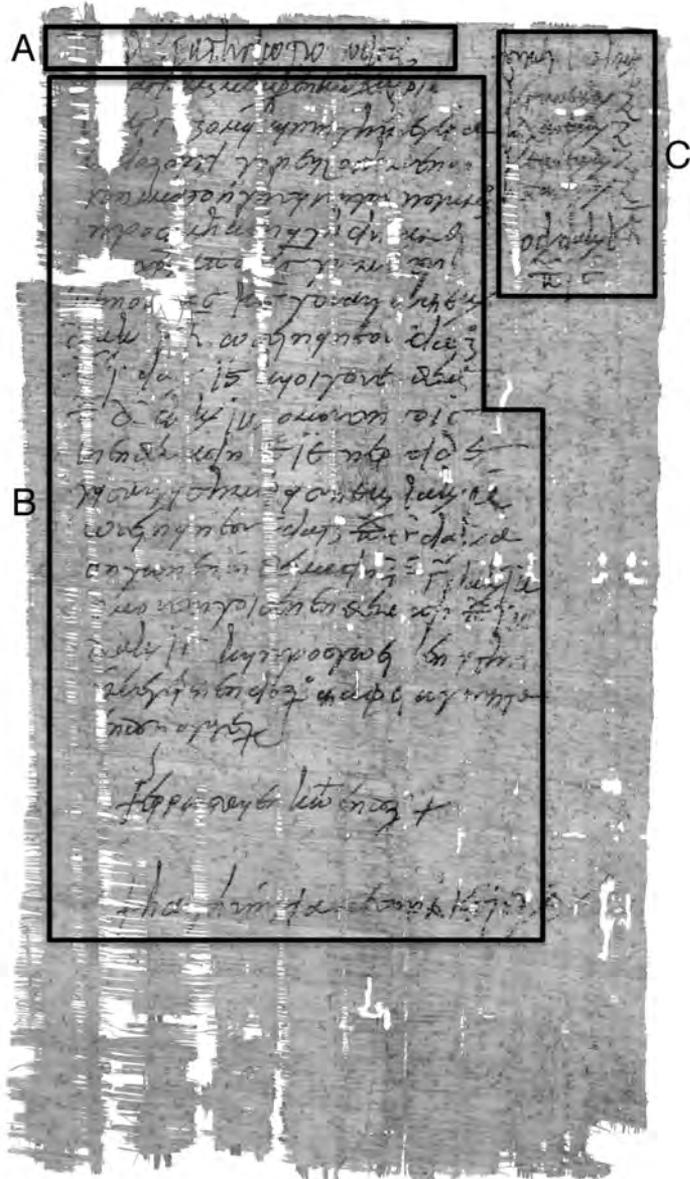


Fig. 3. Les trois styles d'écriture de *P. Rain. Cent. 125*

d'expliquer par l'abandon, au milieu du iv<sup>e</sup> s., de l'archivage en *tomoi synkollésimoi* qui uniformisait un certain nombre de types documentaires.<sup>57</sup>

Certains m'objecteront que ces considérations de paléographie et de mise en forme sont éloignées de mon sujet et sans signification réellement culturelle. Il n'en est rien : les indices que j'ai recensés et qui se multiplient très spectaculairement dans les documents de l'Antiquité tardive reflètent non seulement la formation de l'individu et son profil intellectuel (sa familiarité avec les livres), mais, à un niveau plus collectif, les modes d'écriture que privilégie l'époque et qui sont le reflet de ses choix culturels. Ils témoignent du développement d'une véritable culture de l'écrit où les rapports entre contenu et forme font l'objet d'une attention de plus en plus aiguë.

Mais il faut faire attention au fait que ces indices peuvent être ambivalents :

- ☞ le choix d'un lexique relevé peut être aussi le signe d'une difficulté à maîtriser les niveaux de styles. C'est ce qu'il faut probablement suspecter avec Dioscore, coptophone d'origine, qui, ne ressentant pas naturellement la différence entre langue poétique et langue prosaïque, n'a pas toujours senti la limite entre l'usage licite de poétismes, encouragé par l'époque, et l'abus. Aussi dans un partage de succession de sa main emploie-t-il la forme ionienne (donc empruntée à un poète) du mot *ὄνομα*, tout à fait hors de propos et sans valeur ajoutée dans un genre documentaire aussi banal.<sup>58</sup>
- ☞ une écriture littéraire peut être aussi l'indice d'un manque de personnalité graphique et d'une incapacité à maîtriser la cursive. Ainsi bien des écritures que l'on pourrait *a priori* juger comme reflet d'une fréquentation assidue des livres sont en fait des écritures appliquées de personnes dont l'alphabétisation n'a pas dépassé le niveau de l'école.

<sup>57</sup> Cf. W. CLARYSSE, « Tomoi synkollesimoi », [dans :] M. BROSIUS (éd.), *Ancient Archives and Archival Traditions. Concepts of Record-Keeping in the Ancient World*, Oxford 2003, p. 344-359.

<sup>58</sup> ἀνθρομολογοῦμεν καὶ ἡμεῖς οἱ προγ[εγρα]μμέν[οι]. κατ' οὔνομα ὁμογενήσιοι ἀδελφοὶ καὶ υἱ[οί] σου π[έντε τὸν ἀριθμὸν] (P. Cair. Masp. III 67314, Fr. 3, 7-8). Cf. FOURNET, « Homère dans les papyrus non littéraires » (ci-dessus, n. 7), p. 150.

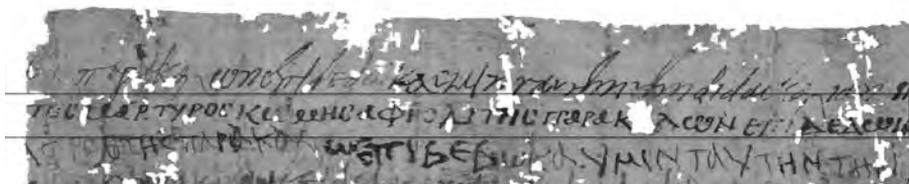


Fig. 4. Souscription du prêtre Prômaôs (*P. Cair. Masp.* III 67283, col. II, l. 2) : une écriture littéraire maladroite

Tel est le cas, selon moi, du prêtre Prômaôs qui souscrit une pétition destinée à l'impératrice Théodora (*P. Cair. Masp.* III 67283, col. II, l. 2 [540-544/545]) : il essaie de reproduire une majuscule inclinée (« sloping majuscule ») extrêmement littéraire, mais son caractère laborieux atteste un manque d'aisance dans le maniement de l'écriture (Fig. 4).<sup>59</sup> enfin, l'emploi de diacritiques peut être le reliquat d'une culture scolaire acquise à partir d'exemplaires accentués et ponctués.<sup>60</sup> C'est peut-être le cas du *P. Naqlun* II 27 (lettre d'affaire du VI<sup>e</sup> s.) où l'usage de l'esprit rude (trois fois, l. 2 : ῥ̣; et 6 : ῥ̣μερα, ῥ̣) et de l'iota adscrit (l. 5 : αυτωι) jure avec les nombreuses fautes d'orthographe. Je serais tenté de voir dans le rédacteur un de ces Coptes hellénisés qui a conservé certains automatismes de sa formation scolaire.

C'est évidemment en croisant plusieurs indices et en les confrontant éventuellement au contexte offert par des archives qu'ils deviennent univoques et se renforcent. Tel est le cas de la lettre qui nous sert de fil conducteur, le *P. Oxy.* xxxi 2603 (IV<sup>e</sup> s.), qui combine tous les marqueurs culturels dont j'ai parlé : ainsi à une langue soutenue (par exemple, l'em-

<sup>59</sup> Cf. aussi *CPR* xxv 28 (fin VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> s.) dont l'écriture influencée par l'ogivale contraste avec les fautes d'orthographe (l. 3 παρακαλὸν pour παρακαλῶν ; l. 5 ἔχωμεν pour ἔχομεν). Je renvoie le lecteur à la discussion de ce document (que je daterais plutôt du VII<sup>e</sup> s.) dans mon c. r. de *CPR* xxv, *BASP* 47 (2010), p. 294.

<sup>60</sup> Sur l'usage des diacritiques dans des exemplaires utilisés en milieu scolaire, cf. CRIBIORE, *Writing, Teachers, and Students* (ci-dessus, n. 5), p. 83-86, et EADEM, *Gymnastics of the Mind* (ci-dessus, n. 5), p. 140-141.

ploi du très littéraire *εὖ πράττειν* au lieu de *χαίρειν*) et à une composition très rhétorique (*synkrisis* du miroir) correspondent, au niveau paléographique, une écriture assez littéraire,<sup>61</sup> l'usage de ponctuation systématique,<sup>62</sup> de l'iotacisme avec surligne (l. 13: *αγνοιαῖ*) et, au niveau de la mise en page, des *vacat* structurants.

## CONCLUSION

L'approche « documentariste » de la culture littéraire que je viens de présenter a permis de dégager un certain nombre de marqueurs. La plupart d'entre eux témoignent d'une profonde mutation qui s'amorce au cours du III<sup>e</sup> s. et se généralise au IV<sup>e</sup> s. et qui aboutit à une réduction de l'écart entre livre et document, entre écriture pérenne et écriture quotidienne. L'élaboration des documents est désormais conditionnée par l'idéal de la *χάρις* et les préceptes de la rhétorique ; elle est marquée par une conception plus démonstrative de la culture littéraire personnelle, considérée comme moyen de se revendiquer de l'élite hellénisée. La rhétorique des *prooimia*, le recours aux citations et à des vocables littérairement marqués, l'emploi d'une écriture qui se veut proche de celle des livres sont les épiphénomènes d'un changement historique beaucoup plus profond qui se produit chez les élites urbaines à la suite de la municipalisation de l'Empire en œuvre à partir de la fin du II<sup>e</sup> et du début du III<sup>e</sup> s. Ces élites, désormais organisées autour des *boulai* locales, cultivent un hellénisme identitaire de plus en plus ostentatoire, notamment face à la montée du christianisme et d'une nouvelle élite chrétienne. Elles érigent en modèle le vieux patrimoine littéraire grec, prônent un retour à l'atticisme et développent une *koimê* rhétorique qui leur permette de communier en un idéal culturel et politique transrégional. L'exemple qui me paraît le plus symptomatique de ce lien entre municipalisation et développement d'une

<sup>61</sup> Elle a été rapprochée par l'éditeur de celle du *BKT* v/I, p. 82 (éloge hexamétrique d'un professeur = *MP*<sup>3</sup> 1851).

<sup>62</sup> Signalée par l'éditeur, elle ne l'est plus dans le texte des *P. Oxy.* – autre indice de l'indifférence que suscitent ces « détails » paléographiques ...

culture littéraire démonstrative est la citation d'Euripide, *Ion* 732, que l'on rencontre dans la lettre adressée par la *boulê* d'Hermoupolis à Aurelius Ploutiôn.<sup>63</sup>

L'évolution des pratiques administratives post-dioclétiennes, comme l'abandon de l'archivage en *tomoi synkollésimoi*, a induit d'autres changements qui ont affecté la mise en page des documents et l'ont dégagée de contraintes standardisatrices pour lui permettre de se diversifier selon les types documentaires. Parallèlement aux tendances « littérisantes » qui affectent son style, le document suit donc une évolution qui l'amène vers plus de lisibilité formelle et vers une plus grande corrélation fonctionnelle entre forme et fond.

Une conclusion méthodologique s'impose au terme de cet exposé : nous devons œuvrer à une meilleure intégration des papyrologies littéraire et documentaire, de plus en plus pratiquées par des spécialistes différents, ce qui atténue la sensibilité des papyrologues documentaristes à des phénomènes résultant de l'influence de la pratique littéraire sur la pratique documentaire.<sup>64</sup> Les éditeurs de documents doivent faire preuve d'une plus grande attention à l'égard de certains phénomènes paléographiques ou bibliologiques que j'ai tenté de décrire, alors même que je crois percevoir dans les éditions récentes une certaine érosion de nos beaux principes éditoriaux : on oublie de signaler l'orientation fibrale des documents (le système des flèches a même été abandonné dans certaines séries aussi prestigieuses que les *P. Oxy.*), on ne signale pas dans les apparats critiques les abréviations, etc. Le cas du *P. Oxy.* xxxi 2603 est assez emblématique sous ce rapport : alors même que l'éditeur avait signalé dans son édition du *JEA* les points marqués dans le papyrus, ceux-ci ont disparu dans l'édition reprise dans les *P. Oxy.* !

Cette meilleure intégration des papyrologies littéraire et documentaire implique, entre autres, de faire évoluer nos *instrumenta* : ainsi les

<sup>63</sup> *SPP* xx 61, col. 11 (= *WChr.* 40, 253-268), l. 7.

<sup>64</sup> Cette tendance à la spécialisation a été dénoncée par ailleurs comme préjudiciable à l'avancée de la papyrologie par H. MAEHLER, « Die Zukunft der griechischen Papyrologie », *PapCongr.* xxvi, p. 452 (= *idem*, « L'avenir de la papyrologie grecque », *AnPap* 21/22 [2009/2010], p. 7-8).

répertoires de papyrus littéraires n'enregistrent pas toutes les citations (mêmes littérales) incluses dans les documents alors même que ce sont des témoignages littéraires au même titre qu'un exemplaire de livre ; inversement la *DDB* élimine dans les textes composites les parties qui relèvent de la papyrologie littéraire.<sup>65</sup> Après l'*amicitia papyrologorum*, il reste à (re)construire l'*amicitia papyrologiarum* !

*Jean-Luc Fournet*

---

Collège de France  
UMR 8167  
52, rue du Cardinal Lemoine  
F-75231 Paris  
FRANCE  
e-mail: [jlfournet@wanadoo.fr](mailto:jlfournet@wanadoo.fr)

<sup>65</sup> Cf. le cas de *BGU* VI 1470 : les vers d'Homère (*Od.* 1 1-7 = *MP*<sup>3</sup> 1020) qui se trouvent entre un brouillon de pétition (l. 1-6) et une liste de noms (l. 14-25) ne sont pas reproduits et sont remplacés par la mention « Traces 7 lines » ...